

quent leurs idées qu'à grands coups de massues. Or il faut que je vous dise, Grand gouvernateur général, que me sentant tout enrhumé je me rendis chez mon ancien apothicaire ci-dessus sus dit pour lui demander un remède. Il me conseilla donc d'acheter une boîte de pillules et une paire de souliers de digne-robette qui veut dire en français casse-cou, pour me garantir de l'humidité. Je les payai et ayant enfilé ces nouvelles inventions dans mes pieds je sortis, me disposant à m'en retourner tristement chez nous sans ma petite jument blonde. Mais pas plus tôt arrivé dans la rue qui était pleine de glace, de pentes et de cahots, parce qu'on ne fait observer vos chiens de réglemens que dans la campagne, je ne savais pas me tenir debout dans ces diables de machines de digne-robette et j'y marchais à la façon d'un anglais après dîner, lorsqu'une vingtaine de vos possédés du démon me tombèrent encore sur le corps en me traitant impoliment d'ivrogne et de toutes sortes de sobriquets et de noms malhonnêtes. J'eus beau leur expliquer que je n'en prends pas, que je n'avais encore mangé de la journée rien que trois ou quatre pillules contre le rhume; inutile, ils ne voulurent pas avaler cela, et je fus obligé de la gober encore en me rendant en prison où ils me conduisirent avec des choses de fer aux mains qui me seraient pire qu'un piège à renard. J'en sortis le lendemain bien résolu de me sauver aussitôt que possible, et coûte qui coûte, de ce guet à pens, de ce coupe-gorge qu'on appelle Québec. Quand je me vis dans les champs, je me jetai à genoux et je chantai un thé de rhum en l'honneur de mon heureuse délivrance. Je promis bien de ne plus sortir de chez nous tant que ce gouvernement représentatif d'une bande de sauvages admonisherait le pays. Ah! grand général; ce n'était pas comme ça du tems de Lord Gosford, le plus grand gouverneur après tous les autres. Loin d'emprisonner ses fidèles sujets; il mangeait leur sucre d'érible, fuisait de la tire avec eux, leur serrait la main et tapait sur la joue de leurs ménagères comme s'il n'avait été qu'un vrai dos blanc; on dit cependant qu'il avait le fonds noir; je n'en crois rien. On dit aussi que vous parlez français, cher milord, et qu'il y a moyen de s'entendre et de se comprendre avec vous; c'est pour cela que je vous ai redressé la présente en vrai style de termes pour que vous tâchiez de me faire retrouver ma petite jument blonde qui, je suis sûr, pleure comme une bête quand elle pense à moi et moi de même. Les voisins du voisinage, victimes comme moi des avanies de notre police, m'accotent de leur témoignage pour vous prier de ne plus laisser courrir dans les rues de Québec cette race enragée qui massacre, enchaîne, tourmente, et rend la vie amère à vos bons sujets, prend leurs chevaux, fait payer pour ne pas les ravoier et fait mal penser de votre sage gouvernement. Je vous en prie pour l'amour de Dieu chassez la police et rendez moi ma petite jument blonde,

Avec laquelle je ne cesserai de prier.

Signé,

JOSE TROTEDRU dit TRANQUILLE.

Suivent quarante trois mille deux cent soixante dix-sept signatures.

La publication des autres requêtes se continuera dans le prochain numéro, la place nous manquant dans celui-ci.

On a besoin au bureau du *Fantasque* de jeunes gens pour copier le journal.